

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
excepté pendant la fermeture des Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - **Nouvelles**

ABONNEMENTS

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

ANNONCES

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

V. FOURNIER, Directeur

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : La Fête des Jardiniers à Charbonnières....	Léon MAYET.
Echos artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	X...
Fille d'Arles (Sonnet).....	Fernand de ROCHER.
Par-ci, Par-là.....	Maurice P...
Lettre parisienne : Pour une victime.....	Arsène ALEXANDRE.
Libre Chronique : A London.....	FRANC-SILLON.
La France inconnue.....	Georges ROCHER.

CAUSERIE

La Fête des Jardiniers à Charbonnières

L'année dernière — à pareille époque — je signalais l'heureuse tentative faite par les horticulteurs et agriculteurs de Charbonnières, se décidant à suivre l'exemple de leurs voisins d'Ecully et à célébrer — avec un éclat inaccoutumé — la fête de leur corporation.

La réussite de cette fête répondit si bien aux souhaits de ses organisateurs, que, dimanche dernier, ils nous conviaient — de nouveau — à venir admirer tout un ensemble de bannières, écussons, corbeilles et trophées dont chacun s'est plu à reconnaître l'originalité, le bon goût, la belle science d'arrangement.

La Fête des Jardiniers est véritablement la fête des fleurs : elle arrive à une époque de riche et prodigieuse floraison où l'été nous comble de ses derniers dons alors que l'automne nous guette déjà avec ses beautés mélancoliques et ses charmes alanguis.

Aussi pour la célébrer — cette fête — les jardiniers puisent-ils, sans compter, dans le double écrin de la saison qui finit et de celle qui commence; ils met-

tent à contribution les massifs, ils moissonnent les parterres, c'est par brassées qu'ils utilisent pour leurs artistiques conceptions les fleurs familières et charmantes de nos champs et de nos jardins qui — ce jour-là — semblent, elles aussi, endosser leur habit de fête et se barioler des teintes les plus séduisantes!

Le Comité d'organisation se composait de MM. A. Brevet, dont l'établissement d'horticulture est un des plus importants de la région; Denis Delorme, Salignat, Monin, Bouillé oncle, Richard, ce dernier chargé des fonctions difficiles de commissaire-directeur, fonctions dont il s'est acquitté, du reste, à la satisfaction générale.

A 9 heures 1/2 du matin, les sociétaires, rassemblés place de la Mairie, présentent au sympathique maire de Charbonnières, M. le Dr Girard, entouré d'une partie du Conseil municipal, les œuvres de la corporation.

Après une messe en musique avec le concours de la fanfare de Marcy-l'Etoile et pour laquelle l'église de Charbonnières — de même que la place de la Mairie — avait été très élégamment décorée par les soins de MM. Goifon, Triomphe, Gerenthe, Levet Benoît, Chevrier, Lardet, Ritton, Cloutier et Baudin, le cortège se reforme et, précédé de la musique des enfants de l'école — fifres et tambours — sous la direction de M. Allardet, se rend au Méridien où un vin d'honneur est offert par M. le Maire.

A 1 heure 1/2 un banquet des mieux servis et empreint de la plus franche cordialité, réunissait plus de soixante convives au restaurant Duchet, dans une salle que MM. Thomas, Rossignol et Meot-Delorme avaient ornée de fleurs et de feuillages comme l'exigeait la circonstance.

Plusieurs toasts, très applaudis, furent successivement portés par MM. le Dr Girard, A. Brevet et Denis Delorme, puis un nouveau défilé eut lieu dans Charbonnières et le cortège se rendit au Casino où avait lieu un concert.

Pour faire à chacun des coopérateurs de la fête, la part qui lui revient équitablement, je dois mentionner — dans le défilé des produits horticoles et agricoles — la *Bannière fleurie* qui ouvrait la marche, œuvre dont la remarquable perfection fait honneur à M. Salignat, jardinier chez M. Victor Fournier.

Après la bannière, deux superbes bouquets à la main, d'un caractère emblématique, confectionnés par MM. Marin et Barange.

L'*Ecusson* aux armes de Charbonnières: une source qui jaillit au pied d'un chêne et promène à travers la prairie ses capricieux méandres, composition d'une exécution très réussie par M. Delorme, jardinier, chez M. le docteur Girard.

Le *Brancard de l'Horticulture*, présenté par MM. Monin, Richard, et Forestier, assemblage merveilleux de la flore de l'été et de celle de l'automne.

La *Chaise à porteur*, d'une ornementation très originale, en gaze blanche piquée de soleils d'or, due à M^{me} Girard.

Le *Brancard de l'Agriculture*, mettant en évidence de fort beaux spécimens des fleurs et des fruits de la saison, travail habile de MM. Billaud, Bouchet et Bennier.

Le *Coussin fleuri* de M. Genton, ravissante mosaïque de fleurs aux tons variés.

Deux *Voitures fleuries*, l'une de M. Buissonnet, l'autre de M. Bouillé aîné, attelées chacune, d'un mouton tout enrubanné, genre Trianon.

Le Char de saint-Fiacre, conception très

heureusement réalisée par MM. Ferrière, Pupier Fleury, Allardet, Bouillé, véritable parterre de fleurs et d'arbustes posé sur des roues disparaissant elles-mêmes sous les fleurs et le feuillage. Au sommet du char, saint-Fiacre — remplacé ce jour-là par M. Forestier — dont l'attitude correcte et l'implacable sérénité nese sont pas démenties un seul instant, malgré l'indiscrette curiosité de la foule et le voisinage quelque peu turbulent de quatre fillettes vêtues de blanc, lesquelles mettaient à vendre des bouquets au public le plus louable empressement.

Quant au postillon, M. Louis Baudin chargé de conduire ledit char par les chemins accidentés que l'on sait, il avait conscience de la responsabilité qui lui incombait : voyez-vous ce qui serait arrivé si le patron des jardiniers avait, pour sa fête, « ramassé une pelle » comme un simple cycliste ?

Est-il besoin d'ajouter que sur tout le parcours du cortège, ce n'était que guirlandes de feuillages et de fleurs gracieusement disposées, au Méridien par MM. Moncel, Bennier, Cherpas, Guérin ; place de la Gare, par MM. Perrin Benoit, Bertrand, Meillier, Edouard, Claude Guérin ; Chemin des Eaux, par MM. Gros, Padet, Duffet, Gillot, Levet père.

En citant ces noms, j'entends rendre justice aux braves habitants de la localité qui n'ont ménagé ni leur temps, ni leurs peines pour donner à la Fête des Jardiniers tout l'éclat désirable.

Tant de concours désintéressés ont singulièrement facilité la tâche des organisateurs qui — je tiens à le dire — ont droit aux éloges et aux félicitations les plus mérités.

Et, maintenant que la radieuse vision est finie de toutes ces fleurs aux robes d'azur, aux collerettes blanches, aux aigrettes multicolores, il faut bien reconnaître que le poète avait raison quand il disait :

« Ecluses sous les rayons du soleil, ces sourires du ciel, les fleurs sont les sourires de la terre ! » LÉON MAYET.

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Quo Vadis? joué par la troupe de MM. Hertz et Coquelin, vient d'obtenir sur la scène de notre Grand-Théâtre un succès que dix représentations successives sont loin d'avoir épuisé.

L'interprétation de la pièce que M. Emile Moreau a tiré du roman de Siene-

kievitz était d'ailleurs absolument remarquable, réunissant les artistes de la création MM. Philippe, Garnier, Duquesne, Jean Coquelin, Marquet, Mmes Gilda Darthy, Ritter, Blanche Miroir etc.

M. de Max, très remarqué dans le rôle de Pétrone qu'il doit reprendre incessamment à Paris, s'est déjà placé au rang de nos meilleurs artistes dramatiques par ses créations de *Prométhée* (aux arènes de Béziers), le *Roi de Rome*; la *Guerre en dentelles*. Des autres artistes, plusieurs étaient déjà favorablement connus du public lyonnais qui, chaque soir, a fait à la pièce et à ses brillants interprètes l'accueil le plus flatteur.

L'orchestre de scène était dirigé par M. Cressonnois et tous les décors, costumes, armes, accessoires étaient ceux du théâtre de la Porte Saint-Martin.

Plusieurs tableaux — sur les neuf que comprend *Quo Vadis?* méritent une mention particulière : la Fête au Palatin, l'Incendie de Rome, le Cirque.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Tableau de la troupe de la saison 1901-1902. — M. L. Delorme, directeur artistique.

Administration : MM. Régnier, régisseur général ; Goizé, caissier ; Michaux, deuxième régisseur ; Bosc, costumier ; Chavrier, préposé à la location ; Veuillet, armurier ; Méric, chef d'orchestre ; Boquet, chef machiniste ; Le Goff, décorateur ; Ponsonnet, tapissier ; Julien, coiffeur.

Artistes en représentations, tous les deuxième et quatrième vendredis de chaque mois.

Soirées de gala, avec le concours des artistes de la Comédie-Française.

Troupe :

MM. L. Delorme, Arnaud, Régnier, Maurel, Rouyer, Glandut, St-Bonnet, Coradin, Hervouet, Ferréal, Duval, Collard, Delisle, Chambly, Escoffier, Abeyl, Bajart, Bailly, Dellevaux, Gouzy, Bourgueil, Michaux, Johanny, Perrier, Flachet, Benié.

Mmes René Cogé, René Larbel, Détroix, Duchesnois, Lelière, Fournier, Jalabert, Valentine Petit, Lebrehni, Maclair, Desroche, Brecourt, Dintzer, Brémont, Bourgeil, Fernell.

Répertoire. — Pièces nouvelles : *Ma Fée*, *Sacré Léonce*, *Les Amants de Sazy*, *Le Bon Juge*, *Les Remplaçantes*, *Le Lise-ron*, *Le Petit Muet*, *Le Châtiment*, *Catherine* et les nouveautés à succès données à Paris dans le courant de la saison.

Tous les mercredis, à partir du 3 octo-

bre, soirées de gala. Premières représentations d'ouvrages nouveaux et remise à la scène des ouvrages du grand répertoire.

Les Danicheffs, *La Dame aux Camélias*, *Le Demi Monde*, *Francillon*, *Diane de Lys*, *L'Ami des Femmes*, *Nos Bons Villageois*, *Le Maître de Forges*, *Le Monde où l'on s'ennuie*, *La Bourse ou la Vie*, *Le Gendre de M. Poirier*, *Maître Guérin*, *Le Testament de César Girodot*, *Coralie et Cie*, *Le Dindon*, *Le Sursis*, *Tête de Linotte*, *Mme Mongodin*, *Gavaud*, *Minard et Cie*, *Le Premier Mari de France*, *Le Végilone*, *Divorçons* et les drames du répertoire.

Ouverture de la saison le lundi 16 septembre 1901, avec *Château Historique*, un des plus grands succès du théâtre de l'Odéon.

Echos Artistiques

Parmi les engagements déjà contractés pour la saison prochaine par MM. Kufferath et Guidé directeurs du théâtre de la Monnaie, de Bruxelles, nous voyons figurer les noms de plusieurs artistes ayant appartenu à notre Grand-Théâtre : les basses Sylvain, d'Assy et Bertho ; Mmes Liwinne, Dasty et Thiery.

L'ouverture aura lieu le jeudi 5 septembre, avec les *Huguenots*.

Au répertoire : *Tannhauser*, *Tristan et Iseult*, *Siegfried*, le *Crépuscule des Dieux*, la *Walkyrie*, et en mai représentations allemandes l'*Anneau de Nibelungen*.

Comme œuvres françaises : *Faust*, le *Roi d'Ys*, *Hérodiade*, *Werther*, *Mignon*, *Manon*, *Mireille*, *Lakmé*, le *Légataire universel*, etc.

Puis *Aïda* et *Othello*.

Enfin, le *Roi Artus*, de Chausson ; l'*Etranger*, de Vincent d'Indy, *Jean Michel*, de Dupuy (de Verviers).

Les impressari américains, qui ont pris à leur charge la tournée du maestro Mascagni, aux Etats-Unis, lui ont expressément recommandé de... eh ! bien, oui ! de laisser pousser ses cheveux avant de traverser l'Atlantique. Nouveau Samson, le maître italien doit se soustraire, dès à présent, aux ciseaux du barbier.

Pour MM. Klam et Erlanger, une chevelure à la Paderewski serait un gage de succès. Pas de perruque, pas de génie.

On a tout de même une singulière façon de comprendre l'art, de l'autre côté de l'Atlantique !

Avis aux fanatiques wagnériens.

L'hôtel « zur Sonne », à Bayreuth, vient d'être mis à l'index par le Conseil municipal de cette ville.

A en juger d'après quelques exemples, les tarifs de l'hôtel « zur Sonne » prouvent que son propriétaire manque de

mesure dans l'exploitation des voyageurs. Ainsi on leur fait payer un sandwich 3 fr. 75; deux œufs sur le plat, 2 fr. 50; un verre de sirop de groseille, 1 fr. 25; une chambre de domestique, 25 fr. C'est pour rien !

Dans le tableau de la troupe de l'Opéra de Nice, nous retrouvons les noms de Mmes Mastio et Sapaly.

Le ténor Tamberlick, le fameux propriétaire d'un *ut* dièze resté légendaire, est, comme on sait, mort à Paris, en 1889, sans avoir laissé de testament. Sa succession est pourtant importante et on en était encore, jusqu'à présent, à chercher ses héritiers naturels, son véritable état civil restant inconnu. Or, on vient enfin de constater que Tamberlick était né à Jassy (Roumanie) et s'appelait, de son vrai nom Nikita Torna; aussitôt plusieurs parents se sont mis sur les rangs pour réclamer l'héritage.

Allons, il y aura encore de beaux jours pour les orgues de Barbarie !

La municipalité d'Ostende vient d'accorder, moyennant 1,560 francs par an, à deux impresarios italiens, le droit exclusif de faire jouer de l'orgue de Barbarie dans les rues d'Ostende.

Il faut croire, puisqu'il y a eu demandeurs, que le monopole n'est pas à dédaigner, malgré la rétribution que les concessionnaires devront donner aux « musiciens » chargés de charmer les oreilles des habitants d'Ostende.

Le *Journal Officiel*, dont ce n'est pas l'habitude, nous apporte une nouvelle, et, qui plus est, une nouvelle originale. Qu'on en juge. Il nous annonce qu'un habitant de Nice, M. Verda, demande à changer son nom de Verda en celui de Verdi. Pas dégoûté ! L'*Officiel* ajoute que le postulant « remplit toutes les formalités exigées par la loi pour atteindre ce résultat ». Moi, ça m'est égal ; mais si j'étais de la famille Verdi, je ne serai peut-être pas content. En tout cas, je trouverais cela singulier.

FILLE D'ARLES

(SONNET)

Tes cheveux d'or léger sertis en lourdes tresses
Et tes yeux noirs profonds comme les nuits d'été
Font de toi le vivant poème de beauté,
Qui remplit le ciel clair de rimes charmeresses.

Poème dont les vers rieurs sont des caresses,
C'est Apollon, un soir d'amour, qui t'a chanté
Aux rives d'harmonie et de sérénité,
Pour bercer la rancœur des humaines détresses.

Fille d'Arles, voici l'hommage d'un rêveur :
C'est un raisin gonflé de vie et de saveur,
Coeuilli dans les jardins du rêve, où j'ai ma treille ;

Il a mûri pour toi ses grains chauds et dorés,
Depuis les jours de mon enfance, où j'adorais
Ton charme de madone évoqué par *Mireille*.

Août 1901.

Fernand de ROCHER.

Par ci, Par là !

Nous sommes en pleine villégiature et jamais l'affluence n'a été aussi grande que cette année dans nos stations thermales en renom, et cela se comprend un peu pour notre région.

Aller à la mer est certainement très tentant, mais c'est un déplacement qui n'est pas permis à toutes les bourses en raison de notre situation topographique, et de plus Arcachon, Trouville ou Etretat ne sont pas ce qu'on appelle vulgairement des « petits trous pas chers ».

La montagne a un grand attrait pour les assoiffés d'air et d'altitude, pour les alpinistes ne rêvant que cols et pics, et aussi pour les nombreuses familles, en raison des modifications bienfaisantes qu'elle apporte à la santé des enfants ; mais elle exige un beau temps immuable, car rien n'est plus triste et désagréable qu'un hôtel à deux mille mètres par des pluies répétées ; aussi, nombreux sont ceux qui lui préfèrent la station thermale, Vichy, Aix, Evian, Uriage, etc., en raison des distractions nombreuses qu'elle offre contre le mauvais temps.

Là, se retrouvent en petit tous les plaisirs qui sont l'apanage de l'hiver et tout comme à Paris en plein mois de janvier, l'on y danse et l'on potine tout à loisir.

Dans ce kaléidoscope vivant que présente un parc de ville d'eaux, se trouvent mille sujets de critique et d'étude.

La société elle-même n'est-elle pas la plus mélangée qu'on puisse voir ? Toutes les races y fusionnent, depuis le nègre du plus bel ébène jusqu'à l'oriental aux yeux en amande et à la peau ambrée ; et de même que « l'épinglée » de marque y frôle la plus digne des mères de famille, l'homme le plus honorable n'y coudoie-t-il pas le rastaquouère le plus avéré ?

C'est même cette promiscuité qui fait l'attrait des villes d'eaux, car sans cela ne seraient-elles pas monotones comme la plus petite ville de province ?

Deux sociétés bien distinctes composent le public des villes d'eaux : celle des malades, uniquement là pour se soigner ; et celle des « snobs et des inutiles » qui n'y viennent que par genre et pour s'y amuser.

Les premiers se reconnaissent par la régularité de leur vie, on les rencontre de grand matin dans les couloirs des bains et, à heures fixes, aux alentours des sources, le reste du temps ils le passent mélancoliquement assis autour d'un kiosque à musique, écoutant avec la même inattention les valses de Strauss ou les symphonies de Beethoven. Comme les papillons fragiles ils se couchent de bonne heure et ne dépensent pas.

Pour les « fêtards » il n'en est pas de même. La matinée les trouve au lit et la cloche du déjeuner seule les décide à se lever. Aussitôt après, ils endossent le

complet en flanelle blanche, et la journée commence pour eux. Comme il est de bon ton de se faire voir au cercle, ils y vont, ouvrent un nombre infini de journaux sans en lire aucun, s'inquiètent de l'affiche du spectacle, donnent quelques poignées de mains et fuient en « charette » ou en « auto », ce qui est encore bien plus « smart », avaler quelques kilomètres sur une route poudreuse et sous un soleil de plomb. L'heure du dîner approchant, ils apparaissent quelques instants dans le parc et rentrent revêtir le « le smoking » pour le théâtre et la nuit. Car, s'ils ne se lèvent que très tard, en revanche ils se couchent de très bonne heure et ils se croiraient déshonorés s'ils quittaient la salle de jeux avant deux heures du matin, après avoir risqué quelques louis au baccarat et « flirté » sans conviction avec les nombreuses filles qui rôdent autour du tapis vert, à l'affût d'une victime.

C'est dans cette catégorie de gens que se trouve le « rasta » dont l'élégance de l'habit cache mal le grec doublé de l'alphonse.

Pour un œil exercé il est vite reconnu et il est fréquent qu'après l'avoir observé, un beau jour on s'étonne de ne plus le voir. Envolé l'oiseau, son plumage a été éventé, il a été pris la main dans le sac de son immonde métier et il a filé sans bruit, pour revenir, la saison suivante sous un nouveau faux nom, plus brillant et plus arrogant que jamais, à moins que le sort ne lui ait été par trop contraire et que l'Etat ne pourvoie à ses besoins dans une maison centrale.

Ce qu'il y a de plus à reprocher aux villes d'eaux, c'est la quantité incalculable de « filles » et de « rastas » qu'elles attirent.

Eh ! bien, c'est ce mélange d'individus et cette perversité de mœurs qui font l'attrait des stations thermales et y attirent cette foule de plus en plus grossissante qui en fait la fortune.

Et c'est aussi, par contre-coup, ce qui crée le charme des stations de montagnes et y amène cette masse énorme de gens cherchant le calme, l'air pur et le repos dans un milieu honnête et pas encore contaminé par ces deux microbes de la société actuelle : le « rasta » et la « fille » !
Maurice P...

Lettre Parisienne

POUR UNE VICTIME

Vraiment la justice est souvent bien injuste. Nous en avons eu un exemple, ces jours derniers, qui nous a fait regretter que Paris ne soit pas, pour cette fois, à Château-Thierry. Peut-être le bon président Magnaud aurait-il trouvé le moyen d'arranger les choses et de rendre un verdict qui, tout en semblant donner

raison à la terrible Mme Thémis, aurait eu, du moins, cette qualité de ne pas révolter la conscience et la sensibilité humaines, ce qui vaut bien aussi quelque chose.

Permettez que l'on vous rappelle ce fait-divers, ce menu incident de la vie judiciaire. Peut-être l'avez-vous remarqué, mais il vaut la peine qu'on y insiste, peut-être est-il déjà sorti de votre mémoire et, dans ce cas, il est trop important dans sa banalité pour qu'on ne proteste pas autant qu'on pourra.

Récemment, donc, une toute jeune fille passait en Cour d'assises. Jeune fille n'est absolument pas le mot, puisqu'elle était sur le point d'être mère et que, de plus, elle avait tué l'amant qui lui avait fait ce cadeau aussi triste que peu coûteux.

Peu coûteux, il l'est ordinairement pour l'homme, sinon pour la femme qui, sans défense, sans appui, sans ressources, veut remplir ses devoirs de mère; mais, cette fois, il avait coûté cher au jeune homme puisqu'il lui avait valu la mort. La jeune fille était une gamine, c'est le mot, de dix-sept ans au plus. Lorsqu'elle a comparu devant les juges, toute menue, toute blonde, ce n'a été qu'un cri (ou plutôt qu'un murmure, mais un murmure aussi puissant qu'un cri, dans l'auditoire; la compassion, la pitié semblaient avoir d'avance gagné la cause.

C'était une petite modiste, un de ces trottrins que Willette et Forain ont souvent dessiné. Vous vous rappelez cette légende de Forain. Un monsieur a introduit une de ces malheureuses gamines dans un hôtel meublé, une affreuse chambre de garni, et elle, pitoyable et fragile produit des faubourgs, étonnée de ce « luxe » d'une pendule en zinc, de deux chaises boiteuses et d'un mauvais lit vermoulu, dit doucement : « Comme c'est gentil ici ! »

L'autre personnage, le personnage muet, et pour cause, était un de ces jeunes gens, comme il y en a beaucoup, qui ne sont ni assez mauvais pour avoir fait le mal avec la préméditation de nuire, ni assez bons pour ne pas devenir abominablement lâches, quand ils perdent la tête, croyant leur petite tranquillité menacée. Il avait fait une promesse de mariage formelle à cette petite fille, il l'avait même fait recevoir chez sa mère qui ne s'opposait pas à l'union. Puis, un beau jour, ou plutôt un bien vilain jour, il cessait brusquement de la voir, l'évitait dans la rue, ou ne lui adressait plus que des paroles blessantes ou injustes.

Enfin, une explication avait lieu, le

garçon buté dans son parti-pris d'outrageante rupture, la fille suppliante et désespérée, atteinte au cœur... et au ventre. Il n'y avait plus rien à espérer, elle avait un couteau dans sa poche; elle s'en est servi... trop bien, et elle a supprimé, on pourrait dire sans le vouloir — car savait-elle alors ce qu'elle faisait? — un jeune monsieur vraiment peu intéressant.

Les « amourettes » qui ont inspiré tant de fadeurs ne tournent pas toujours bien, et cette année a été privilégiée en images d'Epinal plutôt tragiques. Quelque temps avant, c'était, cette fois, un jeune homme qui jetait par la portière d'un train lancé à toute vitesse la demoiselle de ses pensées. Peut-être l'acquittera-t-on?

Pourquoi pas? La logique n'est pas décidément la plus brillante qualité du jury de la Seine et, peut-être, d'ailleurs. Ce jury, toute la saison, s'est montré d'une clémence plus que bizarre. Il a acquitté quantité de personnes qui ne méritaient pas la moindre considération : des amoureuses avariées autant que vindicatives, des maris divorcés qui avaient eu tout le temps de la réflexion avant de se mettre en colère, que sais-je? Et, pour la pauvre petite Davaillant, toute naïve, toute désolée, toute fatale et poussée à un désespoir plus que légitime, il n'a trouvé que ceci : *Deux ans de prison et sans application de la loi Bérenger*. Eh! il me semble que si j'étais M. Bérenger, je me mettrais en colère à cette occasion, et que je protesterais publiquement. Cette pauvre fille est écrasée sous le coup, son enfant naîtra en prison, vivra-t-il? Elle a une vieille grand'mère qui en mourra sans doute de chagrin. Trois victimes, et des plus pitoyables, pour le caprice d'humeur d'un mirliflore, et pour l'indifférence — ou la sottise — d'un jury. Et quand on pense que les braves jurés qui ont commis ce triple malheur sont probablement rentrés dîner chez eux de bon appétit, sans remords, ont caressé leurs femmes et leurs enfants, on n'est pas pris d'admiration pour la justice.

Pourquoi cette condamnation? A cause du couteau peut-être, qui n'est pas assez noble. Le revolver est bien porté, le vitriol est de tradition. Qui sait? Avec le revolver, la pauvre petite avait peut-être la loi Bérenger. Vitrioleuse, on l'acquittait. Mais un couteau! Et un couteau de cuisine, encore!

Ou bien le motif est simplement qu'il faut bien changer un peu de temps en temps. La justice a ses modes, comme la mode elle-même. Une saison, la clémence fait fureur; la saison suivante, la rigueur est « bien portée ».

En attendant, il y a là une véritable victime, et il faudrait souhaiter qu'on trouvât le moyen de pallier son déplorable sort. Il y a deux moyens capables de passionner les gens de cœur. L'un, ce serait que l'on parvînt à obtenir une grâce. Pour cela, il faut des articles, des démarches, des influences.

Si cela échoue, eh! bien, il me semble que, si j'étais riche, je voudrais protéger dans sa prison, dans leur *prison*, cette pauvre et son enfant, puis assurer leur sort au bout de deux ans de « châtiment », et alors, il me semble aussi impossible que si, par hasard, cet article tombe sous les yeux d'une personne riche, elle ne fasse pas ce que je ferais à sa place.

Arsène ALEXANDRE.

LIBRE CHRONIQUE

A London

La reine Alexandra a fait écrire à lady Amhorst qu'elle veut que toutes les dames assistant au prochain grand lever de la Reine « soient habillées de robes faites d'étoffe anglaise et confectionnées par des ouvriers anglais ».

La souveraine explique dans cette lettre qu'elle a agi afin de protéger le commerce et l'industrie de l'Angleterre contre la concurrence étrangère.

Ce que les miss et ladys vont être fagotées!

Mais cette revanche ne saurait nous suffire, et, puisque, chez nous, la mode est aux Liges, nous réclamons de nos jeunes badauds (*snobs* en anglais) qui sont assez godiches pour se faire blanchir, vêtir, chausser et chapeler, ou chapeauter, à Londres, nous sommions toute cette fleur de bêtise boulevardière de se liguier pour user de représailles envers et contre leurs fournisseurs britanniques.

Qu'ils s'habillent et se nippent à la française; ils y gagneront de ressembler un peu moins à des singes travestis, tandis que les guenons anglaises demeureront des objets d'épouvante pour le reste de l'univers civilisé.

Si nos jeunes et nobles oisifs tiennent absolument à conserver quelque chose de leur anglomanie — tels ces ivrognes endurcis, qu'on ne peut sevrer brusquement des poisons alcooliques qui les minent — eh! bien, nous leur tolérerons encore l'usage des « cabinets à l'anglaise ».

Cette exception nous permettra même d'em... bêter l'Angleterre jusqu'à la « garde », comme Cambronne qui, « la », commandait à Waterloo.

Leur Parlement vient de voter — à titre de récompense nationale — une rente de 100.000 livres sterling à lord

Roberts, le pseudo-vainqueur de la guerre sud-africaine.

Soit 2.500.000 francs. Chez nous, son émule, Anatole Deibler, ne touche guère que six pauvres mille francs de fixe.

Décidément le métier de bourreau est plus lucratif en Angleterre qu'en France, et point ne sommes étonnés que la plupart des généraux d'Albion se fassent les exécuteurs des hautes œuvres britanniques.

Au cours de la même séance, le chancelier de l'Echiquier, sir Michael Beefs-teack, en présentant au Parlement britannique la carte à payer des brigandages anglais au Transvaal — s'élevant presque aux cinq milliards de notre rançon en 1870-71 — propose de la faire solder par un double impôt sur le sucre importé et sur le charbon exporté par la Grande-Bretagne.

Or, comme nous payons une prime d'exportation à nos sucriers, afin que nos voisins d'outre-Manche consomment à vil prix ce produit qui nous coûte si cher, nous en serons quittes pour payer la surprime qu'entraînera le nouvel impôt anglais, afin de conserver d'aussi précieux clients. Et, comme nous sommes les leurs pour les charbons, nous paierons encore la majoration de prix de leurs combustibles résultant de l'autre impôt grevant les houilles britanniques à la sortie.

De sorte, qu'en résumé, c'est nous qui trinquerons, de notre bourse, à la santé des finances anglaises et à l'extinction, par notre poche, de sa dette sud-africaine.

Et vous ne voudriez pas qu'on s'égosillât, à Londres, à crier, « Vive Chamberlain ! » — prononcer *Tchemblinn*, s. v. p. — Mais cette canaille de génie mériterait une statue de sucre (candi) de grandeur surnaturelle hissée sur un piédestal d'anthraxite à l'embouchure de la Tamise !

Le nouveau souverain qui y règne, Son Adipeuse Majesté Edouard VII, l'ex-Galles, couronné, pratique l'automobilisme avec fureur.

Pauvres Boërs ! Il a décidément juré de les écraser !

FRANC-SILLON.

LA FRANCE INCONNUE

Nous sommes très fiers d'être Français. A tout instant, nous proclamons que notre peuple est le premier du monde et notre pays le plus beau. Nous sommes de farouches patriotes ! Quand approche le Grand-Prix, nous brûlons des cierges pour qu'une de nos pouliches batte « ces canailles d'Anglais » ; quand Major-Tay-

lor est distancé sur un vélodrome par l'un de nos compatriotes, nous nous enivrons d'enthousiasme, et notre bonheur n'a plus de bornes lorsqu'à Berlin on proclame solennellement que l'automobile français est celui qui écrase le plus vite.

Pendant l'Exposition, nous ne traversons jamais le pavillon allemand sans fermer les poings en songeant à la Revanche et nous souffririons de laisser passer un 14 juillet sans aller, place de la Concorde, couvrir de drapeaux la statue de Strasbourg, en chantant à nos ennemis « qu'ils n'aient pas l'Alsace et la Lorraine » ce qui doit les amuser beaucoup, puisque voilà trente ans qu'ils les gardent assez bien. Mais, nous prenons évidemment nos désirs pour des réalités ; nous sommes, je le répète, de farouches patriotes !

Seulement... quand les courses sont finies, quand l'heure est venue de quitter Paris inhabitable aux « gens du monde » nous faisons nos malles — de solides malles anglaises, bien entendu ! — et nous filons pour l'Ecosse, le Tyrol, la Suisse ou même l'Allemagne.

Oh ! je sais bien ! nos cœurs de chauvins se déchirent à la pensée que notre or, l'or français, s'en va emplir ainsi les cassettes étrangères, mais notre philosophie a vite fait de panser la blessure et, tout pesé, nous finissons même par nous dire, quand nous excursionnons entre Bâle et Cologne, que c'est un peu conquérir le pays que de prendre d'assaut les auberges, de faire l'amour aux Gretchens et de livrer, dans les kursaals et les brasseries, des batailles rangées de bouteilles où l'on ne fait pas de prisonniers.

Pour calmer nos remords patriotiques, on a toujours, faute de mieux, en rentrant en France, la satisfaction de pouvoir chanter avec le poète :

Nous l'avons eu, votre Rhin allemand,
Il a tenu dans notre verre...

Il est vrai que nous ne l'avons pas gardé longtemps — une petite heure, tout au plus ! — mais nous avons l'âme généreuse, et puis, nous n'aurions su qu'en faire !

Donc, lorsque vient l'été, nous allons partout, excepté chez nous. C'est que nous connaissons la France, sans doute, et que ses paysages nous sont trop familiers ? Point du tout ; nous l'aimons et l'admirons de confiance, nous ne la connaissons pas. Nous avons vu Trouville, un peu ; Chantilly davantage — à cause du Derby — Nice quelquefois, mais le reste nous l'ignorons et nous entendons l'ignorer. Affaire de mode, tout simplement.

GUÉRISON certaine des MALADIES NERVEUSES
Épilepsie, Hystérie, Danse de St-Guy, Affections de la Moelle épinière, Convulsions, Crises, Vertiges, Éblouissements, Fatigue cérébrale, Migraine, Insomnie, Spermatorrhée.

Par le SIROP de HENRY MURE
Succès consacré par 15 années d'expérimentation dans les Hôpitaux de Paris. — Envoi Notice gratis.

Pâte et Sirop d'ESCARGOTS DE MURE
Guérison RHUMES Irritations certaines des voies respiratoires et de la Poitrine, Toux opiniâtre.
PÂTE : 1 FR. — SIROP : 2 FR.

Dépôt Général de l'ALCOOLATURE d'ARNICA
de la TRAPPE DE NOTRE-DAME-DES-NEIGES
Remède souverain contre toutes Blessures, coupures, contusions, déraillements, accidents cholériques.

THE DIURÉTIQUE DE MURE
Facilite l'émission des Urines, calme les Douleurs des Reins et de la Vessie, entraîne les Gravières et le Mucus, et rend aux Urines leur limpidité normale.
Bouteille franco, 2 fr. dans toutes Pharmacies.

Ph^e MURE, GAZAGNE Gendre et Fr, à Pont-St-Esprit (Gard).
Refuser les contrefaçons. Exiger le nom de MURE



Convalescents travailleurs, cyclistes, chasseurs, touristes, penseurs voulez-vous recouvrer vos forces épuisées par la maladie, le travail ou les excès, résister aux fatigues les plus rudes, combattre l'essoufflement, rendre l'activité à votre cerveau affaibli. Usez du **Glycéro-Kola** ou du **Glycéro arsenic Henry Mure**. Notice gratis.

Un flacon, 4 fr. 50 ; 2 flacons, 8 francs ; franco contre mandat-poste adressé à la Maison-Henry Mure, à Pont-Saint-Esprit (Gard).



Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER.

Exiger le véritable nom

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

LA PETITE GRAMMAIRE

des Opérations de Bourse est envoyée gratis sur demande faite à M. MILLIAUD, 21, faubourg Montmartre, PARIS

BIBLIOGRAPHIE

QUO VADIS

A propos des représentations de *Quo Vadis* données au Grand-Théâtre, nous rappelons à nos lecteurs le numéro spécial de l'Art du Théâtre intitulé: « Quo Vadis par l'image. »

Ce numéro contient des reproductions des principales scènes d'après des photographies prises à Paris, à Rome et à Londres; en outre, un grand nombre de compositions inédites de Chéca. Quarante grandes gravures dans le texte et sept planches hors texte dont plusieurs en couleur constituent bien un véritable: « Quo Vadis par l'image. »

— Ce numéro est en vente chez tous les libraires au prix de 1 fr. 75.

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2317
du 24 août 1901.

Chroniques: Courrier de Paris, par Paul Perret; L'ambassade d'Angleterre à Londres; Un reporter en habits de Cour, par M. Vidal; Bruges-la-Ressuscitée, par M. Jacquin; Un appareil pour éviter les collisions de trains, par Charles Leys; Une fête de bienfaisance, chez Yvette Guilbert, à Vaux, par A. Borie; Théâtres, par H. Lemaire; Comment on rate sa vie, par M. Zamacois; Le Jardin colonial, par L. de Montarlot, etc...

Explications des gravures, Echecs, Rébus, Revue comique, Petit courrier des Théâtres, Semaine illustrée, par N. Nozeroy; Sport, par Wimille; Courses, par Archiduc; Les livres nouveaux; Chronique des livres, par A. B.

Nouvelle: Mériadec, par Georges de Lys, illustration de M. Mahut.

Sommaire du numéro 2318
du 31 août 1901.

Chroniques: Courrier de Paris, par Philippe Maquet; Poésie: Requête au Tzar, par Jacques Normand; Compiègne, par L. de Montarlot; Visite ministérielle, à Compiègne, par A. Borie; Le Racing-Club de France, par H. de Noussanne; Une promenade aux réserves d'Auteuil, par M. Obéric; Le congrès annuel du Club Alpin, par J. Bourgogne, etc...

Explication des gravures, Echecs, Rébus, Revue comique, Petit courrier des Théâtres, Actualités, par Archiduc; Les livres nouveaux; Chronique des livres, par A. B.

Nouvelle: Mériadec, par Georges de Lys, illustration de M. Mahut.

Le numéro: 50 centimes.

LECTURES POUR TOUS

Non moins qu'à son prix modique, c'est à la surprenante variété des sujets qu'elle traite, à l'attrait de ses merveilleuses illustrations que la Revue populaire d'Hachette et Cie, les *Lectures pour tous*, doit sa vogue toujours croissante. Il n'est pas de publication plus familière, au vrai sens du mot. A côté d'études conçues dans un but de vulgarisation, elle publie des articles pittoresques, des romans, des contes dramatiques. Les *Lectures pour tous* ont aujourd'hui pénétré dans tous les foyers.

Dans le numéro de septembre, chacun voudra lire: La pire terreur des temps passés; Héros d'avant-garde et Martyrs de

la civilisation; Vin qui mousse, Esprit qui pétille, Valse d'hier; Les Dieux d'or, roman par Joseph Divat; Comment ils sont venus à l'Exposition; Rêves de pierre d'un roi dément; Les grandes manœuvres, Image de la guerre; Le Château du Bois dormant, roman par Guy Chantepleure.

Abonnement. Un an: 6 fr. Départements 7 fr.; Etranger: 9 fr. — Le n°: 50 centimes.

Spectacles et Concerts

CASINO DES ARTS

L'ouverture a été fixée au vendredi 23 août.

THÉÂTRE-BOUFFE de LA SCALA

Ouverture le mardi 10 septembre.

GUIGNOL DU GYMNASSE

30, quai Saint-Antoine.

Guignol et Juliette, en 8 tableaux, parodie de *Roméo et Juliette*.

Incessamment, *Guignol et Gnafron au Transvaal*, pièce nouvelle en 8 tableaux.

CONCERT DE L'HORLOGE

Cours Lafayette.

Concert tous les soirs, à 8 heures.

MÉNAGERIE DICKMANN-PEZON

Cours du Midi (Côté Saâde).

Représentations tous les jours, travail des fauves avec deux dompteurs. Magnifique collection zoologique.

BULLETIN FINANCIER

A la lourdeur que nous signalions hier succède aujourd'hui un léger mouvement de reprise et de fermeté de bon augure qui se fait sentir sur l'ensemble des cours.

Le 3 %, qui avait péniblement débuté à 101.85, se reprend à 102, et clôture à 101.95. Le 3 1/2 se tient à 101.95.

Les établissements de crédit finissent sans modifications sensibles; le Crédit Lyonnais se traite à 1.243; le Comptoir National d'Escompte, à 580; le Crédit Foncier est recherché à 671; la Société Générale, dont les tendances sont toujours des meilleures cote 615.

Le Suez est très ferme, à 3.750.

Peu de changements sur les rentes Etrangères, que nous laissons: l'Extérieure à 71.90; l'Italien à 98.80; le Portugais à 26; le Russe 1891, vaut 86,25; le Russe 1896, est à 85.90; la Rente Turque, à 24,70; la Banque ottomane perd 4 francs à 520; la Rente Serbe, 4 %, unifiée conserve le cours de 67.30.

Sur le marché de Bruxelles, les actions de capital de la Compagnie Nationale financière font 142.50; les actions de capital des Toleriers d'Anvers, cotent 88.75; les actions ordinaires, 43.50.

Le propriétaire-gérant: V. Fournier.

Imp. P. Legendre & Co. — Lyon.

CŒUR

Palpitations, Affections mitrales ou aortiques, Anévrismes
Hydropisies guéries par
DRAGÉES
TONI-CARDIAQUES LE BRUN

(CAFÉINE IODOFORMÉE ET STROPHANTUS)

Dépot gén.: PHARMACIE CENTRALE, Faub. Montmartre, 52, Paris

Médaille d'Or, Havre 1887

MESDAMES! contre douleurs, retards et suppressions des époques, les *Pilules MICHEL*, pharm., rue des Fabriques, Bruxelles (Belgique), agissent toujours sans danger. Elles sont supérieures à l'Apiol, à la Rue et à la Sabine. Brochure franco sur demande affranchie pour l'étranger.

HYGIÈNE et BEAUTÉ de la PEAU

CRÈME VELOUTINE Préparée par Ch. FAY

9, rue de la Paix, Paris. Invent. de la Veloutine

CRÈME SIMON
POUDRE SAVON

4 Sont adoptés par les Dames du monde entier pour adoucir, velouter, blanchir la peau du visage et des mains.

Se méfier des contrefaçons et imitations

APPROBATION DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

ANÉMIE, CHLOROSE (PÂLES COULEURS)

VÉRITABLES **Pilules D. BLAUD**

UNE DES PLUS SIMPLES, DES MEILLEURES ET DES PLUS ÉCONOMIQUES PRÉPARATIONS FERRUGINEUSES

Professeur BOUCHARDAT (l'orm. Magis. P. 313)

Les pilules ne se détaillent pas, mais se vendent en flacons de 100 et 200 pilules au prix de 3 et 5 fr. Chaque pilule porte gravé le nom **BLAUD**

A. SCIORELLI, PARIS
129 So trouvent dans toutes les Pharmacies.

Demandez dans toutes les Epiceries

Les **BISCUITS VANILLÉS**



L. ROCHE



Qualité supérieure, goût exquis

Se conserve indéfiniment

PRIX RÉDUIT

DÉPOT GÉNÉRAL POUR LE DÉPARTEMENT DU RHÔNE

6, Rue de Jussieu, LYON

La Librairie CARON, 3, rue Perronet, Paris, met en vente la brochure si intéressante et tant d'actualité du **D^r PAULIN-MÉRY** : La Tuberculose et son traitement rationnel. C'est la mise en lumière, sous une forme très précise, d'un traitement fort ingénieux, et qui donne des résultats inconnus jusqu'ici contre les affections pulmonaires et la Tuberculose. Envoi contre mandat-poste de **UN franc**.

Guérison ASSURÉE de la **CONSTIPATION**
Par l'emploi rationnel du

Laxatif MOULIN

Purgatif, dépuratif, rafraîchissant, facile à prendre (pas de coliques). — Prix : **2 fr. 50**. Envoi franco contre mandat-poste. — **A. MOULIN**, pharmacien de première Classe RIVE-DE-GIER (Loire). — Dépôt dans les bonnes pharmacies.

ASTHME CATARRHE, Brûler l'Oppression. Le vrai PAPIER FRUENAU. 50 ans de succès. Ph^{ie} **A. FRUENAU**, Nantes. Exig. la Signature

Demandez partout le
THÉ DES MANDARINS

La Vue comme à 15 ans
Ce n'est que chez **Georges**, 64, rue de la République, que l'on trouve les véritables verres cristallins, Pince-nez, Lunettes nickelées, **1 fr. 50**, contre mandat, **1 fr. 60**. Indiquer âge, myopes n^{os}.

AVIS

Guérissez
Toux, Rhumes, Gripes, etc.
PAR
SIROP du D^r BARRIER
Flacon : **2 fr. 50**
Ph^{ie} de l'Éléphant, r. St-Côme, 6

CHALLES-LES-EAUX
HOTEL DE FRANCE
Grand parc bien ombragé
Cuisine bourgeoise. — Chambres confortables. — Prix modérés

BELLE JARDINIÈRE

PARIS

2, Rue du Pont-Neuf, 2

PARIS

LA PLUS GRANDE MAISON de VÊTEMENTS
DU MONDE ENTIER

VÊTEMENTS

pour **HOMMES, DAMES et ENFANTS**

TOUT ce qui concerne la **TOILETTE**
de l'Homme et de l'Enfant

Envoi franco des CATALOGUES ILLUSTRÉS et ÉCHANTILLONS sur demande.

Expéditions Franco à partir de **25 Francs**.

SEULES SUCCURSALES : LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, ANGERS, SAINTES, LILLE.

NOTICE franco et gratis
donnant le moyen
certain d'éviter et guérir toutes
maladies des poules et de les
faire pondre tous les jours
même par les plus grands froids
de l'hiver.
2.500 œufs par 10 poules et
par an.

Avant de douter et croire à l'impossible, écrire à Monsieur le Directeur du comptoir d'avi-culture à **PREMONT (Aisne)**.

PRIME

La Rôtisserie marseillaise de café a l'avantage d'informer sa nombreuse clientèle qu'elle donne de nouveaux bons pour un magnifique service en porcelaine fine. Les clients qui désireraient encore l'ancien modèle sont priés d'en informer le dépôt où ils ont l'habitude de se servir, afin qu'on le leur réserve spécialement.

Grand Assortiment de
VINS FINS & LIQUEURS
Dumas - Yelmini

3, Place Bellecour, 3

LYON

Spécialité de Madère et Malaga d'Origine
Dépôt de la Grande Chartreuse



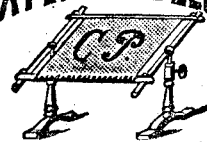
SUPRÊME
EAU DE NOIX



LOUIS DENOIX A Brive la Gaillarde

FABRIQUE DE LAINES
Tapisseries, Canevases et Soies

AUX PETITS GOBELINS



10, rue Bât-d'Argent, Lyon

Don marché exceptionnel. Détail au prix du gros
Dépositaire de la Laine Stuart



ORFÈVRE
COUVERTS

En vente chez tous les Bijoutiers

N. CAILAR, BAYARD & C^{ie}



A VERSOIX (Canton de Genève Suisse)

min. de gare, port et arrêt tramways, vue superbe sur lac et montagnes. Situation climatérique de 1^{er} ordre

VILLAS NEUVES DE 6 A 7 PIÈCES

5 distribuées, eau à volonté, beaux ombrages, prêtes à être habitées : 6 pièces et 800 mètres terrain, Fr. 14 500 ; 7 pièces et 800 mètres terrain, Fr. 16 500 — Facilités de paiement. — Proximité lac et rivière. — Magnifiques sites. — Excursions. Téléphone 412 — S'adr. à M. C.-D. Pouille, ing. à Versoix

CRÉDIT A TOUS

MONTRES, BIJOUX
PENDULES, ORFÈVRE
Seul propriétaire du **Diamant RAGMAR**
nouvelle découverte. Demandez Catalogue
GRATIS pour chaque genre d'article au
Directeur de **L'ABONDANCE**, 6, rue
de Chantilly, PARIS.

Anc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1837

PIANOS

9, Place Jacobins, 9

LYON

Ch. MORETTON & C^{ie}

Envoi franco Catalogue Illustré